

près quelques-uns des thèmes qui animent cette œuvre. Ainsi voit-on passer tour à tour l'ombre de grands écrivains illustres, invoqués par El Maleh dans ses autres romans : Kafka ou Cortázar, Borges ou Faulkner. La première nouvelle, qui donne son titre au recueil, sans doute la plus belle de toute, nous communique un intolérable sentiment de perte, d'anéantissement lent et progressif, à partir de la description minutieuse et poignante de la maison d'Abner, cet absent-présent.

« *Comment recomposer la vie d'un homme, ce puzzle de papiers, de lettres, de photos jaunies, mangés par le temps, traces inquiètes, incertaines, en cette demeure engloutie.* » Les phrases, belles et longues, s'enroulent à l'infini et nous font vivre dans un tourbillon de sentiments et de sensations intenses.

« Le Grand Satrape », nouvelle au ton drôle, mais inquiétant a pour sujet... les amas de sacs en plastique noirs qui infestent l'entrée des villes marocaines. « Taksiat » est, quant à lui, un texte cervantin, comme l'auteur d'*Aïlen ou la nuit du récit* les affectionne. « *Il se voyait déjà mettant la dernière main à une œuvre dont il ne savait pas encore quelle figure elle allait prendre, ni en quel sens elle allait, si ce n'est selon la pente d'un fort désir tenace et obscur.* » La nouvelle se termine, après une suite de péripéties dans le Casablanca d'aujourd'hui, par un dédoublement digne de « l'illustre bibliothécaire de Buenos-Aires. » « Le conteur » est un hommage double : aux conteurs populaires et au génial philosophe allemand Walter Benjamin.

Les autres textes, tout aussi beaux, sont des méditations poétiques sur l'Espagne, l'oralité, l'amitié, etc.

Tout au long de ce recueil, nous retrouvons l'exigence littéraire à laquelle nous a habitué Edmond Amran El Maleh, ses questions incessantes sur le rôle de l'écrit, sur la langue de la littérature, sur la vie physique des mots telle qu'elle est conçue par les soufis et les mystiques juifs. « *Ce qu'il poursuivait avec assiduité, c'est la sensualité des mots, leur capacité inespérée de provoquer des déflagrations, des sensations de jouissance.* »

En attendant un plat de très haute teneur énergétique, à l'élaboration savante, complexe et recherchée, dont la digestion est assez longue, contentons-nous, pour user d'images culinaires chères à El Maleh, de ces petits gâteaux délicieux, non moins ouvragés, qu'il n'est pas conseillé de consommer avec modération.

— M. S. E.-Y.

COLLECTIF. *EL SILENCIO Y LA ESCUCHA* : JOSÉ ÁNGEL VALENTE. SOUS LA DIRECTION DE TERESA HERNANDEZ FERNANDEZ. EDICIONES CATEDRA, MINISTERIO DE CULTURA, 1995.

Du 4 au 8 juillet 1994, s'étaient déroulés à Almería les cours d'été de l'université Complutense, consacrés à l'œuvre de l'un des plus grands poètes contemporains de langue espagnole. *El silencio y la escucha* : José Ángel Valente rassemble les différentes interventions des critiques, des universitaires et surtout d'écrivains et poètes qui n'ont cessé de réfléchir sur la parole du poète et nous offrent avec ce volume une approche multiple et pénétrante de l'œuvre de ce poète à la voix unique. A noter la lecture soufie qu'en fait Juan Goytisolo dans « *Experiencia mística, experiencia poética* » ; celle s'appuyant plutôt sur le corpus mystique juif, par Edmond Amran El Maleh, « *El cuerpo viviente de la letra* » ; le texte d'un autre grand poète espagnol, Andrés Sánchez Robayna, « *La poesía de José Ángel Valente* », ou encore celui de son traducteur en français, Jacques Ancet : « *El ver y el no ver : apuntes para una poética* ».

Signalons pour finir le très beau texte de José Ángel Valente qui clôt ce volume : « *A propósito del vacío, la forma y la quietud* », suite d'aphorismes poétiques et de réflexions sur la poésie.

— M. S. E.-Y.

AHMAD BARAKAT. *DAFATIR AL-KHUSRAN* (CAHIERS DE L'ÉGAREMENT). EDITIONS DE L'UNION DES ÉCRIVAINS MAROCAINS, RABAT, 1995.

Dans le paysage morne et plat de la poésie marocaine actuelle, la parution du premier recueil d'Ahmad Barakat, *Abadan Lan Ousâ'id az-Zilzâl*, couronné par le prix de l'Union des écrivains marocains, annonçait l'arrivée d'un vrai poète qui, loin des imitations serviles des poètes occidentaux ou orientaux, tentait de se créer sa propre voix. Mais la mort ne lui a pas laissé le temps de donner la pleine mesure de toutes ses capacités créatrices. Nous reste comme consolation ce second recueil, rassemblant la majeure partie des poèmes écrits par Barakat. Les poèmes n'ont pas tous la même force et la même puissance que ceux du premier recueil, mais ils sont tous traversés par ce cri de douleur, que la maladie n'a nullement rendu pathétique (voir « Métaphores du jaune »). Au détour d'un poème transparait parfois un rire désespéré, l'attente de la mort inexorable et la mémoire des choses insignifiantes.

— M. S. E.-Y.

de W. Montgomery Watt, une étude des différentes théories politiques inspirées par les conceptions religieuses, depuis le début de l'islam jusqu'à nos jours ; et le grand livre de Heinz Halm, *Le Chiisme*, qui analyse en profondeur les différentes branches du chiisme depuis leur formation (chiisme duodécimain, ismaélisme, zaydisme).

L'éditeur annonce également la parution d'un livre d'Oleg Grabar sur la peinture persane et un autre de la grande orientaliste allemande Annemarie Shimmel, si mal connue en France.

— M. S. E.-Y.

Edition

S'agit-il d'un regain d'intérêt pour le monde musulman ? A côté des éditeurs déjà connus, tels Sindbad et Albin Michel, les Presses universitaires de France viennent de lancer à leur tour une collection consacrée au monde arabo-musulman. « Islamiques » se proposerait, selon son animateur, Dominique Sourdel, d'offrir « *aux curiosités du lecteur occidental moderne, aiguillonnées souvent par l'actualité, une série d'exposés qui lui soient directement accessibles, tout en répondant de manière précise à des questions qu'il se pose sur les divers aspects revêtus par l'islam et par sa civilisation, aussi bien dans le passé qu'à une époque récente.* » Des titres déjà parus dans la collection, il faut signaler : *La Pensée politique dans l'islam*,